

## Chronique de Gathbesi N°13

17 Mai 2020

### **Message de mon ami Jérôme EDOU le 14 mai :**

*Il semble que nous entrions dans la pandémie seulement maintenant, après deux mois de confinement pour du beurre...*

*Donc ça risque de durer, ils parlent vraiment de durcir le confinement.*

*Donc je ne peux imaginer un déconfinement avant au moins fin Juin au Népal.*

*De plus il n'y a aucun vol international, donc ça va aussi prendre au moins deux mois et donc aucune chance de voler sur la France avant au moins fin août....*

*A mon avis tu as le temps de planter le maïs et de le voir pousser dans ta belle campagne.*

*Tu vas finir par parler et anglais et népalais et sans doute gurung aussi !*

Je garde espoir de pouvoir venir en France cet été.

Les travaux d'agrandissement de notre maison et de celle contigüe de la grand-mère de Balaram (nous partageons les frais) ont commencés. Tout cela devrait permettre à chacune des maisons de gagner 35% de surface habitable entre le rez-de-chaussée et l'étage pour un total de quatre nouvelles chambres. Compte tenu de ce que me dit Jérôme ci-dessus, et qui m'est confirmé par Patrick un autre ami français qui vit à Kathmandu, ces pièces ne seront pas de trop si nous devons rester deux mois de plus, surtout dans la période de mousson que nous attendons pour mi-juin. Nous ne sommes pas les seuls à agrandir ou à améliorer l'habitat. Beaucoup d'habitants de Gathbesi sont persuadés que le grand barrage qui doit inonder la vallée sur 50 kms de longueur et donc leur village ne sera pas construit avant 10 ans ou plus. Donc les dépenses pour construire qui ne sont pas très élevées seront « rentables » sur cette période.

Deux grands anciens du village, des « vieux » quoi, sont venus et avec le grand père de Balaram ont donné leur avis sur la future construction. Longs palabres absolument nécessaires par respect et coutume et qui ne changeront rien au projet prévu. Ils ne sont pas seuls. En fait chacun vient voir et donner un avis. C'est comme les français qui sont soixante-dix millions de sélectionneurs de l'équipe de France de leur sport favori !

Depuis une semaine tout notre temps est consacré aux travaux. Le papa de Sabitri, menuisier charpentier est venu de Arugat avec son matériel de menuiserie accompagné de deux de ses enfants. Suman frère de Sabitri, instituteur actuellement au « chômage forcé » est venu en renfort et aussi le jeune Saphal, bientôt 18 ans qui est maintenant un beau jeune homme. Je ne l'avais pas revu depuis quatre ans alors qu'il était encore

un ado gringalet et que nous participions à sa scolarité. Tous restent quelques jours, repartent, puis reviennent en fonction des tâches, ou du matériel à transporter. S'y ajoutent trois ou quatre voisins dont un charpentier. Tous sont nourris chaque jour trois fois à 10h30, 15h30 et 19h00 par Sabitri et la grand-mère aidée par les filles. Je ne vous dis pas les montagnes de riz ingurgitées. Tous sont aussi abreuvés par mes soins, et ils ne boivent pas que de l'eau, moi non plus ! Il faudra que je fasse un emprunt.

On a donc commencé le premier jour à faire les trous pour fixer les piliers principaux en bois qui soutiendront la poutre maîtresse longue d'une douzaine de mètres. Elle est biscornue certes mais nous ferons avec. Puis le lendemain dès poltron minet ce fut la destruction du mur du premier étage et le démontage des vieilles tôles de la toiture qui avaient en 2015 remplacées les belles mais très lourdes lauzes écroulées. J'ai fait remarquer à Balaram que compte tenu des nuages menaçants la pluie risquait fort de tomber. « Non j'ai consulté la météo par internet », me répond-il. Mais c'est moi qui ai raison et vers 8 heures ce sont des trombes d'eau. Nous bâchons tant bien que mal la toiture. Dans cette région normalement la pluie forte ne dure pas. Ce sera l'exception et nous devons travailler sous le plastique jusqu'à midi en vidant les grosses poches d'eau qui se créent rapidement. Puis le beau temps revenu les travaux sont repris et dès 18 heures, la toiture est en place. Les tôles neuves reposent sur des poutrelles et d'autres poutres sont fixées pour recevoir le futur plancher de l'étage. Il ne faudrait pas que des inspecteurs du travail français viennent ici. Pas d'autorisation de construire (dans les petits villages), pas de normes, pas de fondations antisismiques, travaux en hauteur non sécurisés où il ne faut pas faire une erreur et ne pas être sujet au vertige. On dit chez nous de quelqu'un qui est peu gauche ou empoté « qu'il a des mains comme des pieds ». Ici c'est l'inverse : ils ont des pieds comme des mains, c'est utile pour l'équilibre. C'est de l'artisanat, mais il y a du savoir-faire et de l'expérience. On fait ce que l'on peut avec ce que l'on a. Ces femmes et ses hommes sont comme étaient les français il y a 80/100 ans, lorsqu'il y avait une liberté d'agir. Lorsque le principe de précaution n'était pas érigé en normes et en interdictions diverses, lorsqu'on savait que le risque zéro n'existe pas !

Je n'ai connu le papa de Sabitri, donc mon beau père que bien après notre mariage. Elle me l'avait un peu occulté. Pourquoi ? Je ne le sais toujours pas. Nous nous sommes connus alors que je partais faire un trek dans la vallée de Tsum et que le bus m'avait amené à Arugat où il demeure. C'est un homme convivial, mais qui impose le respect aux plus jeunes qui travaillent avec lui. C'est un pro, il va réaliser les planchers, les encadrements de portes et de fenêtres, il est l'architecte qui donne les indications. Sa place à table est réservée. Il a droit par

Sabitri aux meilleurs morceaux, il est le seul à avoir de l'eau tiède pour la toilette, bref c'est le chef. Les jours de gros travaux, tous dînent chez nous. Apéritif avec des morceaux de poulets et des petits pois grillés, des oignons, le tout très pimenté. Bières et whisky népalais sauf pour mon beau père qui ne boit que de l'eau ou du thé. Ensuite dal bath. Puis mon beau-père, parle, explique, raconte, nous écoutons religieusement.

Religieusement c'est le mot. En effet voyant à chaque repas mon beau-père faire une courte prière, j'ai posé la question à Balaram. Il me répond : « Il est christian ! ». Donc il est chrétien depuis quelques années et récite un « bénédicité » en ôtant son « topi », calot de tissus typique népalais qu'il ne quitte jamais sauf en ces occasions et sans doute pour dormir. Je n'en saurais pas plus. C'est un sujet sensible, car si le nombre de chrétiens augmente régulièrement au Népal, et représente près de 3 millions de fidèles pour 12000 petites églises, leurs responsables sont accusés de prosélytisme et souvent poursuivis par la justice et traqués par les fondamentalistes indous. Les groupes évangéliques sont effectivement actifs au Népal et ont attiré beaucoup de nouveaux fidèles. L'une des principales raisons de cette tendance, vient du fait que les communautés mises à l'écart socialement et économiquement se révoltent contre le système de caste toujours solidement ancré ici et bien plus en Inde. Et le christianisme parle justement de libération contre ces injustices. Deux lois récentes d'octobre 2017 et août 2018 donc postérieures à la constitution du 16 septembre 2015, pénalisent la conversion religieuse. Lorsque mes amis Rajesh, Janak, Kabindra et leur équipe ont sauvé le 25 juin 2008 une petite fille âgée de deux ans qui est restée 22 heures au fond d'une fissure de 20 mètres de profondeur proche de Pokhara, ils ont reçu un don important d'une de ces églises non traditionnelles.

Après la charpente, c'est la construction de la dalle en béton qui reposera sur un lit de galets. Tous participent, même les tous petits sans qu'on le leur demande. Portage des pierres, des briques, et des récipients contenant le ciment passant de mains en mains dans une joyeuse rigolade. Les murs en briques commencent à être montés.

Dans la chronique précédente j'ai parlé de l'Inde qui grignote le Népal et a inauguré une route qui passe par un territoire revendiqué par les népalais. Nombreuses réactions de colère sur les réseaux sociaux. Elles sont justifiées mais elles sont bien utiles aussi pour noyer le poisson et faire oublier les vrais problèmes. Nos gouvernants font de même. Réactions aussi d'amis qui eux visent la Chine qui n'est pas en reste question grignotage, mais qui le fait ouvertement avec des complicités locales, et qui finance de gros travaux routiers, hydroélectriques au Népal ce que ne fait pas l'Inde. Bien sûr ce ne sont pas des dons à perte ! Les deux immenses voisins du Népal n'ont pas signé la paix. Donc vendre les produits chinois aux indiens en passant par des routes népalaises c'est un commerce juteux puisque l'Inde dépassera très prochainement la Chine en nombre d'habitants.

**D'après une dépêche :** Le lucratif périple annuel en altitude pour récolter le « champignon-chenille », surnommé le viagra himalayen, vendu plus cher que l'or en Chine, est interdit cette année pour cause de pandémie. De son nom tibétain Yarchagumba « plante l'été, insecte l'hiver », il ne se récolte que durant quelques semaines au printemps vers 3500 mètres d'altitude, au moment où le champignon parasite pousse hors du corps de la chenille qu'il a colonisée et tuée. Le Yarchagumba pousse dans les zones froides, où les températures hivernales sont négatives, mais où le sol n'est pas en permanence gelé. Il est menacé par la surexploitation et probablement par le réchauffement climatique. La récolte « d'Ophiocordyceps sinensis » de son nom scientifique est très lucrative. Chaque printemps, maisons et écoles se vident et des milliers de villageois se ruent vers les montagnes. Cette année pas d'autorisation de collecte. De nombreuses familles dépendent financièrement de cette collecte et de sa vente qui représente une grosse part du revenu annuel. Avec trois cent champignons le gain peut atteindre 200 000 roupies soit 1500 euros. Le ramassage débute en principe mi-avril, mais suite aux chutes de neige persistantes cette année la période avait été retardée.

Au Népal, ce sont trois tonnes environ qui sont ramassées chaque année. Le « Viagra de l'Himalaya » est très convoité en Asie, où les herboristes affirment qu'il stimule les performances sexuelles, aide à soigner le cancer et d'autres maladies, et qu'il équilibre le yin et le yang puisqu'il est à la fois animal et non-animal. Aucune étude n'a cependant prouvé avec certitude les propriétés médicinales du « champignon-chenille ».

D'après une information que m'a envoyée une amie, le corona virus serait 3 à 4 fois moins virulent dans les zones situées à plus de 3000 mètres d'altitude. Ce sont des scientifiques sud-américains qui ont publié les résultats de leur recherche. Je vais quitter Gathbesi pour aller vivre au Sanctuaire de l'Annapurna où il y a aussi des champs de génépi que je me suis réservé depuis longtemps !

J'ai sur ma chronique N°11 écrit « **que les français ont peur de manière irrationnelle et que notre gouvernement leur a foutue une trouille bleue** ». Ce n'était pas une phrase venant de ma propre réflexion. Elle venait d'un philosophe dont je n'ai malheureusement pas noté le nom. Il n'y a pas que notre gouvernement qui continue chaque jour à nous abreuver d'informations plus ou moins contradictoires mais aussi ses soutiens et ses relais médiatiques aux mains des financiers qui en rajoutent des couches. Il est normal que chacun de vous ait un avis parfois opposé. Je persiste en vous envoyant en dossier joint un texte qui fait référence à la philosophe **Hannah Arendt**, rescapée du nazisme et spécialiste des systèmes totalitaires et dont le titre est "**Comme il n'y a plus de vérité, il n'y a plus de réalité**". Je suis malheureusement obligé de constater qu'effectivement il y a quelque chose de totalement irréel dans les réactions de beaucoup de français. Il y a donc des raisons à cela. On nous fout la trouille pour que nous soyons obéissants comme des petits enfants et on nous menace de la fessée.

En plus de lire Hannat Arendt, j'ai aussi écouté **André Comte Sponville**, philosophe très connu qui a mis un bémol sur cette truelle organisée en rappelant fort justement que l'on oublie les centaines de milliers de morts à cause d'un cancer, ou à cause de l'alcool, du tabac, des suicides, du choléra, des guerres, du paludisme et surtout les près de 9 millions de morts annuels dont 3 millions d'enfants à cause de la malnutrition. Ce sont des millions de morts dont beaucoup pourraient être évités.

Et comme disait l'humoriste : « la retraite, on n'en sortira pas vivant ». Donc ce n'est pas le moment à nos âges de reporter à plus tard ce que l'on a envie de faire. C'est ce que je ferais dès que possible car j'ai envie de vivre mes rêves. Comme le disait le regretté **Jacques Brel** : « Et surtout vis à fond. On vieillit bien trop vite. La sagesse ce sera pour quand on sera dans le trou ».

**Statistiques népalaises du 17 mai au matin** : 281 cas confirmés, 36 guérisons et le premier mort, une jeune femme de 29 ans, qui laisse un bébé de quelques mois. Il est à noter que 85% des personnes infectées sont domiciliées dans le sud à la frontière indienne, il n'y a que 9 cas confirmés dans la vallée de Kathmandu peuplées de 3,5 millions d'habitants.

Merci à celles et ceux qui se sont inscrits à ICE Himalayas ou qui se sont réinscrits récemment.

Bien amicalement et/ou affectueusement,

Maurice

1. Je vous joins aussi une information importante et intéressante de la compagnie Qatar Airways datée du 15 mai. Espérons que d'autres compagnies comme Turkish, Etihad, Oman feront de même.
2. Pour écouter et voir **Vincent Lindon** « **Comment ce pays sixième puissance du monde...** » : <https://youtu.be/EdZBZUN2t-4>
3. **Statistiques entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 1<sup>er</sup> mai 2020, donc sur cinq mois : ça oblige à réfléchir.**

*Nombre de décès dans le monde : Source ONU-OMS – [worldometers.info](http://worldometers.info)*

• <i>Coronavirus</i>	<i>237469</i>
• <i>Malaria</i>	<i>327267</i>
• <i>Suicides</i>	<i>357785</i>
• <i>Accident de la route</i>	<i>450388</i>
• <i>Cancer</i>	<i>2740193</i>
• <i>Malnutrition</i>	<i>3731251</i>
• <i>Maladies infectieuses</i>	<i>4331251</i>



*Après le chantier les enfants jouent avec des mouches*



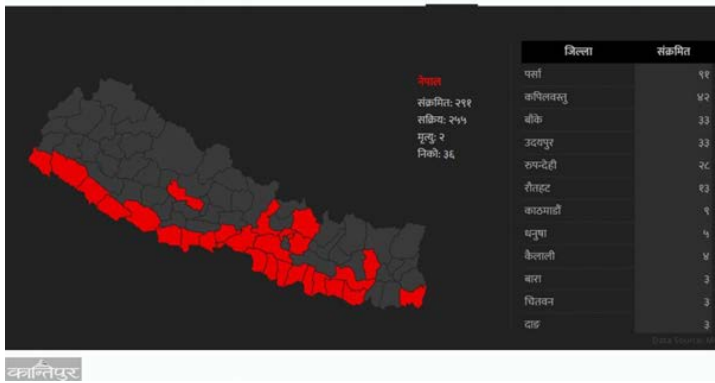
*La maison avant l'agrandissement, et les premiers travaux.*



*Délicat montage de la poutre principale de 12 mètres*



*Les vieux donnent leur avis*



Confinement prolongé et durci jusqu'au 2 juin.....et probablement beaucoup plus longtemps.

Covid-19 au Népal - Les premiers décès

### Le bilan s'alourdit et ne présage rien de bon pour les mois à venir

Kathmandu, le 17 mai 2020.

Triste jour que ce dimanche 17 mai 2020...

Nous en sommes au Népal au 55ème jour de confinement et la nouvelle tombe : les 2 premiers décès aux suites du Covid-19 viennent d'être annoncés. Une jeune maman de 29 ans, ayant donné naissance à un enfant 11 jours plus tôt et un jeune homme de 25 ans. L'une étant native de Bharabesi, dans le district de Sindhupalchok, l'autre était au centre de quarantaine de Narainapur, dans le district de Banke et arrivait d'Inde.

Le relativisme permanent des Népalais et leur positivisme sont ébranlés. Le virus est bel et bien arrivé au Népal et il s'est propagé dans maintenant presque toutes les régions du pays.

Au cours de ces presque 2 mois de confinement, l'Etat, conscient de son incapacité totale à faire face à une épidémie, avait pourtant pris des mesures extrêmes pour tenter coûte que coûte de ne pas permettre la propagation du virus.

Un confinement militaire a à cet effet été établi dès le 24 mars, avec notamment une interdiction totale de tout mouvement inter région, pas de circulation dans les rues de Kathmandu, interdiction de sortir de chez soi quel que soit le motif, fermeture de tous les commerces sans exception, barrages de Police à tous les carrefours, rondes dans les quartiers.

Les premiers jours, le confinement était impressionnant. Pas âme qui vive dans les rues, seuls déambulaient les touristes en quête d'un hébergement et d'un vol de rapatriement vers l'Europe.

Les cas de Coronavirus étaient extrêmement rares, parfois même aucun certains jours.

Les rares cas répertoriés arrivaient d'une majorité écrasante d'Inde.

Le grand voisin du Népal, lui aussi confiné et de manière extrême également, vit dans le même temps un drame humanitaire sans précédent. Des dizaines de millions de

personnes à emplois précaires se sont retrouvées du jour au lendemain sans travail, sans argent et avec pour seule option le retour au village, parfois à l'autre bout du pays.

Pour eux, ce n'est pas le virus qui les guette, mais la famine.

Dans les grandes métropoles du pays, ce sont ceux des millions de gens qui se lancent dans un exode, s'attourent et s'entassent dans les gares routières. Mais fatalement, pour l'essentiel d'entre eux, le voyage se fera à pied puisque les quelques milliers de bus affrétés par les autorités ne représentent qu'une infime part des personnes à évacuer...

Pour certains, cela se solde par des centaines de kilomètres de marche. Et dans ceux-ci se trouvent bien sûr des Népalais, dont la seule option est de quitter l'Inde au plus vite, rentrer chez leurs proches et tenter de survivre tant bien que mal.

Au sein du Népal, c'est le même effet qui se produit, mais plus dans le calme et la clandestinité.

Petit à petit, le nombre de cas provenant d'Inde s'est intensifié, au point d'en arriver début mai à un nombre d'arrivées journalières dans la Vallée de Kathmandu avoisinant les 5700 personnes !

De nuit, à la nage, à pied, dans des camions de fret, tous les moyens ont été utilisés pour traverser la frontière clandestinement, puis gagner la capitale Népalaise, centre névralgique du pays.

Dans toutes les régions du pays, les centres de quarantaine, aménagés dans l'urgence, n'ont aucune méthode, encadrés par des personnes qui n'ont aucune capacité, ni médicale, ni sanitaire. Sans parler du manque flagrant de lits face aux dizaines de personnes qui vont et viennent chaque jour, placées en quarantaine faute de tests PCR disponibles (au 15 mai, 12 316 tests ont été réalisés, pour une population de 32 millions d'habitants...).

Face à ces remplissages anarchiques, aux fuites nocturnes des isolés et à la pression migratoire générale hors de contrôle, bon nombre de ces migrants sont parvenus à regagner leurs villages, en voyant leur quarantaine écourtée, parfois même annulée et presque toujours sans être dépistés.

Le tout, dans un contexte général positif, voire presque naïf, avec cette idée que les Népalais semblent être épargnés plus que les autres. De nombreuses théories ont même été lancées sur ce sujet, pour tenter d'expliquer l'exception Népalaise...

Aujourd'hui, le nombre de cas reste "faible", avec 291 cas positifs, dont 36 personnes rétablies et 2 décès.

Mais il ne faut pas se leurrer, les choses vont s'intensifier et tourner au drame. Pour plusieurs raisons.

Premièrement, le virus est maintenant hors de contrôle au Népal, avec presque toutes les régions concernées, dont la capitale Kathmandu. Ceci s'explique par les mouvements migratoires des dernières semaines, mais aussi la capacité récente à dépister, grâce aux 10 000 tests PCR offerts par Singapour, 30 000 par la Suisse et

vraisemblablement plusieurs milliers par la Chine. De fait, Les autorités viennent tout juste d'annoncer que sous 7 jours nous devrions arriver à 1 000 cas positifs et 2 000 dans 10 jours... Nul ne sait donc jusqu'à combien cela peut monter. Les autorités de santé ont ajouté que 1 000 est la capacité maximale de prise en charge de personnes contaminées dans tout le pays. A partir de 2 000 cas avérés, ce sera tout simplement confinement à la maison pour les cas mineurs et traitement en hôpital des cas sévères.

L'ambiance générale n'est donc plus du tout au positivisme si caractéristique des Népalais, mais plutôt à la peur et à la confusion la plus totale.

De plus, il faut rappeler que nous sommes bientôt dans le troisième mois de confinement, dans un pays sans aucun système social, médical et administratif. La perte d'emploi de plusieurs millions de personnes est en train de créer une crise de liquidités sans précédent. Des millions de gens n'ont pas eu de rémunération depuis 2 mois et bon nombre d'entre eux n'ont plus aucune liquidité pour subvenir aux besoins journaliers. C'est sans doute ce problème qui risque de causer plus de mal au Népal que le virus lui-même et pourrait conduire à des émeutes si rien n'est fait rapidement.

La famine guette de plus en plus de gens, il est important que des banques alimentaires soient organisées massivement.

Les Népalais sont d'un calme exemplaire, ils relativisent beaucoup, font preuve de résilience et ont déjà connu de nombreuses crises dans leur histoire, mais leur patience n'est pas infinie...

Des distributions de nourriture sont déjà opérées, mais de semaine en semaine ce sont des files qui s'agrandissent.

Et puis, c'est le cas du monde entier, mais la crise économique qui va suivre va littéralement balayer le Népal qui dépend à 60 % de l'aide internationale et des fonds étrangers. L'interruption totale d'activité du pays, conjuguée à l'arrêt du tourisme (qui représente 10 % du PIB du Népal) pour une durée indéterminée, vont faire mal à l'économie.

Les Népalais de l'étranger sont eux aussi dans une situation financière précaire ; la plupart exerçant une activité professionnelle non qualifiée et souvent non-essentielle pour les pays en question. Bon nombre de ces salariés, souvent des pays du Golfe, d'Australie, du Japon, se retrouvent eux aussi sans emploi, avec parfois un visa expiré et sont dans une situation incertaine provoquant un blocage soudain des transferts de fonds vers le Népal. Le phénomène est loin d'être mineur puisqu'on estime que 10% de la population Népalaise vit à l'étranger, soit plus de 3 millions de personnes. Les transferts de devises à destination du Népal provenant des népalais vivant à l'étranger représentent 30 % du PIB du Népal.

Du côté des touristes internationaux, le Ministère des affaires étrangères estime que 4 874 personnes (notamment 425 Français, 114 Suisses et 65 Belges pour les pays francophones) ont été évacuées, malgré la fermeture totale de l'aéroport international de Kathmandu, grâce à la collaboration entre l'Etat Népalais et les grandes ambassades étrangères. Ainsi, ce

sont pour l'instant 34 avions de passagers et 17 cargos qui auraient été affrétés. Pour les Européens, l'Ambassade de France a organisé 3 avions, l'Allemagne 4 et la République Tchèque 1.

Au jour d'aujourd'hui, il semble que les Ambassades Européennes ne projettent plus de vol d'évacuation, mais tous les touristes n'ont pas été évacués. Difficile de dire combien il en reste, mais une rumeur de vol à destination des USA annonce un avion complet et encore nombreux semblent être les Européens en attente d'un rapatriement vers chez eux.

Il me semble que 500 touristes internationaux n'est pas être un chiffre loin de la vérité, concernant le nombre de personnes encore bloquées au Népal.

Pour conclure, comment ne pas évoquer 2015 et le tremblement de terre ravageur qui a tué quelques 9 000 personnes. Dans ce contexte de crise sanitaire, nombreux sont les Népalais à repenser aux durs moments qu'ils ont pu connaître dans le passé. Cinq ans après cet événement, presque jour pour jour, le Népal est tout juste en train de finir de se reconstruire qu'à nouveau la nature se déchaîne, non pas uniquement sur ce petit pays, mais sur le monde.

Mais ce petit pays, coincé entre l'Inde et la Chine, risque de connaître des jours bien plus difficiles qu'ailleurs si la crise économique mondiale se déclare comme on l'annonce dans les médias.

L'UNICEF a d'ores et déjà annoncé que la prolongation du confinement Népalais pourrait provoquer le décès de 4 000 enfants depuis le début du confinement ; mais comment choisir d'arrêter le confinement alors que le pic est encore bien loin devant nous et que les hôpitaux n'ont qu'une capacité d'accueil de 1 000 personnes.